

RÉFLEXIONS ET EXPÉRIENCES
AU SUJET
DES CULTURES DIFFÉRENTES

Quelles actions de paix, de compréhension mutuelle, ai-je pu mener dans un quartier de population immigrée de différentes cultures?

Tout d'abord, j'étais à Kingersheim dans un quartier d'immigrés de deuxième génération. Là, j'ai connu une vraie détresse. Aucun enfant n'avait de vraies racines. Ils ne connaissaient plus leurs origines. Plus rien n'était fêté: plus de Laïd, plus de Noël ... Seul Cora qui était à proximité était connu d'eux. C'était vraiment des enfants "paumés"... pas de références... donc pas solides pour leur propre vie.

L'année suivante, j'ai été nommée à Kléber, quartier d'immigrés. Les parents venaient d'arriver; certains enfants étaient nés dans leur pays d'origine. J'ai eu la chance d'avoir une classe à 60% d'immigrés et 40% de français, équilibre formidable où l'on peut échanger: il n'y a pas de rapport de force dû au nombre élevé de tel groupe ou tel autre.

Dans ma classe, on ne se préparait pas seulement à fêter Noël, mais aussi Laïd en septembre-octobre. Des mamans arabes étaient sollicitées pour apporter leurs gâteaux arabes. Les enfants expliquaient le henné sur leurs mains. Souvent les petites filles se cachaient de peur qu'on se moque d'elles... Il fallait au contraire les mettre en valeur, faire sentir que leur culture a autant de valeur que la nôtre, qu'elle est simplement différente!

Au niveau musical, quand nous fêtions un anniversaire, un événement quelconque, la musique arabe ou portugaise se mêlait aux tubes de Stéphanie.

Au niveau de l'instruction civique, on chantait et on affichait en classe tous les hymnes nationaux des enfants. On avait un coin où l'on mettait différentes cartes postales, différents billets de monnaie de différents pays...

Au niveau religieux, comme je faisais la catéchèse dans ma classe, nous passions du temps aux questions: "Pourquoi Allah chez les copains Arabes et Jésus chez nous?"

Au niveau de l'actualité, que nous traitions tous les matins cinq à six minutes sous forme de journal télévisé, on s'arrêtait un peu plus sur tel ou tel événement de leur pays.

En conclusion, je dirais qu'il faut absolument garder (et/ou) instaurer un ESPRIT D'OUVERTURE.

D'autre part, dans ma méthode de travail, il était très important de créer un ESPRIT D'ENTRAIDE, et ceci dans toutes les matières. Il s'agissait de faire travailler un "fort" avec un "faible". Les deux enfants sont mis dans une situation valorisante, dans la mesure où l'on aura tenté de faire découvrir à chaque enfant un talent caché

.../...

apprendre à vivre ensemble

Cette rubrique répond au souhait des lecteurs de trouver dans C.P.E. des documents, des références, des pistes de travail, des témoignages, des réflexions, susceptibles d'aider les classes à résister aux racismes ambiants et à apprendre à vivre dans la reconnaissance de chacun.

en lui. Chacun pourra dans ce cas se trouver dans les deux situations à savoir "faible" et "fort".

Je trouve cela formidable et essentiel.

Un enfant qui se connaît (ses qualités, ses limites, sa culture) peut devenir quelqu'un de solide dans la vie et peut être lui-même. (Il n'est plus vulnérable).

La plupart des parents qui avaient

La plupart des parents qui avaient laissé leurs enfants dans ma classe (trois ans) étaient d'accord avec ma manière de faire.

Nous étions 20 enseignants très différents les uns des autres...

Peu à peu nous étions 18-19 classes où le taux d'immigrés n'était plus de 60% mais de 90%...

Eh! Oui! L'effet Le Pen a pris du terrain et l'école privée si proche!

Alors... bonjour l'école Ghetto!

Martine Abegg

décembre 1986

Le texte ci-après est un extrait d'un article paru dans LE COURRIER DE L'UNESCO en septembre 1986 (série d'articles dans la cadre de l'année de la paix)

"La diversité des cultures, vivantes et authentiques, telles qu'elles étaient encore nombreuses au siècle dernier est un trésor inestimable. La disparition d'une culture est une perte irréparable au même titre que la disparition d'une espèce animale ou végétale.

"Chaque culture se caractérise par ses moeurs, sa conception de la place de l'homme dans l'univers, ses croyances. Chacune a ses rites, ses habitudes vestimentaires, chacune contribue à la prodigieuse diversité des arts plastiques ou architecturaux, des musiques, des rythmes, des danses ou de toutes autres manifestations de l'imagination créatrice de l'homme. Chacune a apporté à l'humanité des découvertes scientifiques ou de nouvelles technologies venant soulager le travail, ou les souffrances.

"Ces idées, ces danses, ces méthodes sont, comme en biologie, le fruit de multiples interactions entre l'homme et son milieu. Cette adaptation profonde des cultures à leur environnement était frappante avant l'intrusion de la technologie occidentale: un long temps est nécessaire pour une telle symbiose.

"Les différences entre cultures permettent seules les comparaisons, la confrontation des idées, des idéologies et des aspirations. Elles permettent aux concepts de s'élargir de s'enrichir. Elles permettent la diffusion des découvertes et des technologies dans l'ensemble du corps de l'humanité, en un mot elles permettent l'évolution par le choix des valeurs les plus hautes. C'est de la sorte, par pallier, que depuis des millénaires a progressé l'évolution culturelle de l'humanité, fait unique dans l'histoire de l'évolution de la vie; aucun animal n'ayant profité comme l'homme de l'expérience des autres groupes.

"La diversité des cultures est donc une richesse inestimable qu'il faut préserver jalousement. Pour que la diversité persiste, il faut que les cultures restent vivantes, c'est-à-dire susceptibles d'évolution au contact des autres. Le folklore est une culture pétrifiée.

"Mais le fait essentiel est la cohabitation harmonieuse de ces diverses cultures, cohabitation acceptée sans discrimination, sans arrière-pensée, sans idée préconçue. Parmi celles-ci la plus néfaste est d'établir une hiérarchie parmi les cultures -la mienne étant bien entendu supérieure-. Or, de même qu'il n'y a pas de hiérarchie entre les hommes et les femmes -ils sont simplement différents- de même il n'y a pas de hiérarchie entre les cultures: elles sont heureusement différentes."

professeur Jean Dausset
prix Nobel de physiologie et de
médecine en 1980